

## Rien qu'une vieille photo jaunie...

*Dans le dossier du numéro de mars 98 consacré à l'histoire, nous posons une question préalable dans notre introduction : « Quel sens peut trouver un enfant dans l'étude du passé, comment peut-il y accrocher son expérience, son milieu de vie, ses interrogations ? »*

*La question se pose tout aussi bien pour l'adulte. Yvette Ferrand, directrice d'école à Blois, y répond indirectement : habitée, hantée par une question essentielle (« que sont-elles devenues ? »), elle s'est appliquée pour elle-même la démarche de recherche historique que l'on préconise pour les enfants.*

*Rien qu'une vieille photo jaunie... d'une troublante contemporanéité...*

« Un jour on tournera la page, mais quand on l'aura lue jusqu'au bout, sans l'effacer, la salir ni jamais l'arracher. »

Gilbert Martal.



Noël 1997 : réunion de famille. Avec ma mère (81 ans), nous regardons de vieilles photos « d'avant guerre ».

Puis, soudain, une toute petite photo représentant ma grand-mère Anna Lévêque entourée d'une femme et d'une grande fillette. Qui sont-elle ? Je ne reconnais personne de ma famille.

« Hélas ! dit ma mère, ce sont M<sup>me</sup> Epstein et sa fille Marian qui avait 13 ans à l'époque, en 38 ou 39 ».

Elle me raconte alors ce dont elle se rappelle de cette famille :

« Ils sont arrivés à Angers, venant de Fribourg en Brisgau en Allemagne (Forêt Noire) où l'imprimerie de M. Siegfried Epstein avait été incendiée. Celui-ci fut interné comme juif, puis libéré parce qu'ancien combattant de 14-18. Marian et sa mère, réfugiées en Hollande, rejointes par le papa à sa sortie de camp, échouent en France, à Angers, à deux pas de chez mes grands-parents, dans un petit appartement qu'ils sous-louent. Mon grand-père, directeur d'école, leur apprend le français ; Marian entre au lycée du Bellay où elle devient très vite une excellente élève. Arrive mai 40 : fuite affolée des réfugiés vers la zone Sud. Les Epstein partent vers Limoges ou Poitiers puis... plus rien... aucune nouvelle : il faut se cacher, ne rien faire qui puisse faire retrouver une trace. »

Juste après la guerre, mes grands-parents se rendent en Suisse chez les frères de la maman, mais ceux-ci ne savent rien. C'est en 1951,

depuis six ans la guerre est finie et l'horreur des camps est connue.

### Souvenirs enfouis Souvenirs terribles

Je vois bien quelle douleur c'est, pour ma vieille maman, de ne pas savoir. Alors je décide de chercher.

Je connais l'existence de l'extraordinaire travail de mémoire réalisé par Serge Klarsfeld et publié en 1978 *Le Mémorial de la déportation des Juifs de France*. Ce livre ne se trouve pas à la bibliothèque de Blois, je le déniche à la médiathèque d'Orléans. Jamais je n'oublierai l'atroce émotion qui m'a saisie à la lecture de ce livre simplissime. J'avais pourtant beaucoup lu sur le sujet mais la litanie de ces presque 80 000 noms égrenés dans ces pages est d'une éloquence insoutenable.

J'arrive à la description du convoi n° 26 du 31.08.1942. A la page 2 de la liste, je vois : Epstein Siegfried, Epstein Maria, Epstein Lina, Epstein Liselotte (je ne connais pas le prénom de la maman). Aucune indication de nationalité, aucune date de naissance. Serge Klarsfeld indique que ce convoi est alimenté par les Juifs arrêtés en zone libre à partir du 4 août (c'est-à-dire sans qu'aucun Allemand ne se soit mêlé de ces arrestations). Les déportés proviennent de différents endroits de la zone libre. « La liste est en très mauvais état et dans de très nombreux cas les renseignements ne vont pas au-delà du nom et du prénom ; l'orthographe des noms

est déplorable » souligne Serge Klarsfeld. De Corrèze viennent des gens dont seuls sont indiqués les noms et prénoms. La même chose de la Dordogne, de l'Indre, de la Creuse, etc.

## Aurai-je trouvé ?

Pour avoir une certitude, j'ai écrit en différents endroits (au musée d'Auschwitz, au lycée du Bellay d'Angers pour avoir des renseignements d'état civil, etc.), j'attends des réponses. J'espère de tout mon cœur que cette enfant devenue jeune fille en 1942 a survécu.

Dans ce convoi de 957 déportés, il y avait 79 enfants de moins de 6 ans, nés en France, arrêtés par des policiers français. 35 de ces petits

enfants sont partis seuls pour un infernal voyage de trois jours. Ces 35 petits n'ont même pas eu la consolation de se serrer contre leur maman quand ils sont entrés dans la chambre à gaz où ils ont été assassinés méthodiquement !! Trois ne sont même pas identifiés... (liste ci-contre).

Les nazis avaient été assez pervers pour déporter ces enfants en les mêlant à des adultes pour faire croire que les petits partaient avec leur famille.

À l'arrivée de ce convoi, le 2 septembre 1942 à Auschwitz, tous les enfants ont été immédiatement gazés. Leur seul crime : être nés juifs...

En 1945, il y avait 17 survivants adultes.

Voilà ce que Le Pen ose qualifier de détail de l'histoire. Comme ils ont dû pleurer, hurler, appeler leur mère, ces petits « détails ».

PERSONNE NE LES A SAUVÉS.

Il se trouve que ma mère et moi sommes – étions – institutrices puis directrices d'école maternelle. Ces petits enfants avaient l'âge de nos élèves, de vos enfants.

*Extrait d'une correspondance établie avec une classe de CM2*



Petit garçon plaque 237  
Petit garçon 3 ans  
Petite fille 2 ans plaque n° 36  
Michel BASKIN 5 ans  
Rosette DULBA 6 ans  
Robert EICHMANN 6 ans  
Jean GARNEK 3 ans  
Hélène GOLDENBERG 4 ans  
Lotty GOLDENBERG 5 ans  
Thérèse GRYNGAGER 4 ans  
Michel GULGOVITCH 3 ans  
\* Jacques JUNGER 4 ans  
Bejla KLASNER 6 ans  
Szezanna KLASNER 5 ans  
Suzanne KOZEWNICK 3 ans  
Anna LEYZOROWICZ ? ans  
Armand LIVER 4 ans  
Jacqueline MOSTZKOWICK 4 ans  
Cypra NADEL 3 ans  
\* Jeanine PLEVINSKI 4 ans  
Robert RAJMAN 6 ans  
Jacky ROSENBERGER 5 ans  
Léon RYCZYWOL 5 ans  
Jacques RYCZYWOL 2 ans  
Rosette RYCZYWOL 6 ans  
Henri SENELEVITCH 4 ans  
Eliane SOFIT 5 ans  
Paul SOLMAN 6 ans  
Lucienne STOPNICKI 2 ans  
\* Nelly STOPNICKI 6 ans  
\* Rachel STOPNICKI 5 ans  
Salomon SWARC 4 ans  
Maurice SWARC 6 ans  
Ctiaya ZULBERT 4 ans  
\* Arno Klarsfeld plaide et obtint la condamnation de Maurice Papon pour l'arrestation et la déportation de ces quatre enfants.

Aujourd'hui, parce que d'autres monstres richissimes et froids ont décidé entre eux, sans avoir été élus par personne, et sans que rien ne doive s'opposer à ce credo : que tout s'achète et tout se vend, des milliers d'enfants sont battus, humiliés, vendus, achetés, prostitués, violés, exploités, partout dans le monde. Leur seul crime : être nés pauvres et sans défense, fils et filles de pauvres abandonnés de tous, délibérément et sans état d'âme par les tenants des régimes totalitaires qui décident pour nous illégalement sans d'ailleurs que les élus des peuples s'en émeuvent.

Aujourd'hui, ces pouvoirs n'exterminent plus : « cela ne se fait pas », mais laissent dépérir des millions d'êtres humains avec la bénédiction des gouvernements élus grâce à leurs promesses mensongères.

**Tout le monde le sait aujourd'hui, personne ne peut dire qu'il ne sait pas qu'une grande partie du genre humain est condamnée à la misère, au désespoir, à la déchéance pour satisfaire les appétits de quelques-uns.**

Jusqu'à quand allons-nous tolérer cela ? Quand allons-nous décider de **résister** vraiment ? Quand les gouvernements **élus** vont-ils arrêter de **collaborer** avec ce système ?

La destruction industrielle du peuple juif a été décidée pendant l'hiver 41-42 par Hitler et ses sbires. Elle a été systématiquement mise en place. **C'est un précédent** et un crime **unique** et impardonnable. **Cela a existé**, c'est une idée qui peut être reprise demain si nous ne sommes pas vigilants.

Au nom des milliers de petits enfants morts gazés à Auschwitz, Tréblinka ou ailleurs, **pensez-y.**

Si j'ai la triste confirmation que Marian Epstein est morte à Auschwitz, je demanderai que l'école maternelle dont je suis la directrice porte son nom pour que son souvenir la fasse revivre au moins dans nos cœurs et nous incite à lutter pour que cela ne se reproduise pas.

Je m'appelle Yvette Ferrand, je suis institutrice, chargée de la direction de l'école maternelle Clérancerie à Blois. Je suis aussi membre du Bureau départemental du SNUipp, militante pédagogique au sein du groupe Freinet de mon département.

*Y. Ferrand*

## Le professeur Georges Wellers qui fut témoin au procès Eichmann écrit dans *Le Monde juif*, janvier-juin 1962

« Dans la deuxième moitié d'août, on amena à Drancy 4 000 enfants sans parents... Ils étaient âgés de 2 à 12 ans. On les déchargea des autobus au milieu de la cour, comme de petites bestioles. Les autobus arrivaient avec des agents sur les plates-formes, les barbelés étaient gardés par un détachement de gendarmes... Les enfants descendaient des autobus et aussitôt les plus grands prenaient par la main les tout petits et ne les lâchaient plus pendant le court voyage vers leurs chambrées. Dans l'escalier, les plus grands prenaient sur leurs bras les plus petits et, essoufflés, les montaient au quatrième étage. Là, ils restaient les uns à côté des autres, comme un petit troupeau apeuré, hésitant longtemps avant de s'asseoir sur les matelas d'une saleté repoussante. La plupart ne savaient plus où étaient leurs bagages. Le petit nombre de ceux qui avaient eu la présence d'esprit de les prendre à la descente des autobus, restaient embarrassés de leurs baluchons informes. Pendant ce temps, on entassait d'autres petits baluchons dans la cour et, quand le déchargement fut terminé, les enfants descendirent dans la cour pour chercher leur bien. Ces petits paquets sans nom étaient vraiment difficiles à reconnaître, et pendant longtemps, les enfants de quatre, cinq, six ans se promenaient parmi eux croyant à chaque instant retrouver le leur. Après de nombreuses tentatives infructueuses ils abandonnaient la partie et restaient dans la cour ne sachant que faire. Ceux qui voulaient remonter dans les chambres, souvent, ne savaient plus à laquelle ils appartenaient. Alors, très poliment, d'une voix douce et suppliante ils disaient : « Monsieur, je ne sais pas où est restée ma petite sœur, peut-être a-t-elle peur de rester toute seule. » Alors, on prenait par la main les plus grands, on prenait sur les bras les petits et on les promenait à travers les chambrées des trois escaliers différents jusqu'à ce qu'on

ait retrouvé la petite sœur ou le petit frère. La réunion était alors d'une tendresse dont seuls les enfants dans le malheur ont le secret.

Les enfants se trouvaient par 100 dans les chambrées. On leur mettait des seaux hygiéniques sur le palier, puisque nombre d'entre eux ne pouvaient descendre le long et inconmode escalier pour aller aux cabinets. Les petits, incapables d'aller tout seuls, attendaient avec désespoir l'aide d'une femme volontaire ou d'un autre enfant. C'était l'époque de la soupe aux choux à Drancy. Très rapidement, tous les enfants souffrirent d'une terrible diarrhée. Ils salissaient leurs vêtements, ils salissaient les matelas sur lesquels ils passaient jour et nuit. Chaque nuit, de l'autre côté du camp, on entendait sans interruption les pleurs des enfants désespérés et, de temps en temps, les appels et les cris aigus des enfants qui ne se possédaient plus.

Ils ne restèrent pas longtemps à Drancy. Deux ou trois jours après leur arrivée, la moitié des enfants quittait le camp en déportation, avec 500 grandes personnes étrangères. Deux jours plus tard, c'était le tour de la deuxième moitié. La veille de la déportation, les enfants passèrent par la fouille, comme tout le monde. Les garçons et les fillettes de deux ou trois ans entraient avec leur petit paquet dans la baraque de la fouille où les inspecteurs de la « Police aux Questions Juives » fouillaient soigneusement les bagages et les faisaient ressortir avec leurs ballots défaits... Les petites broches, les boucles d'oreilles et les petits bracelets des fillettes étaient confisqués par les PQJ. »

Témoignage rapporté dans *Le Mémorial de la déportation des Juifs de France* de Serge Klarsfeld